

L'AVANT-GARDE

"INDEPENDANCE ET PATRIOTISME"

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

EDMOND CHASSÉ, Directeur-Propriétaire

VOL. I, No 4

LE 26 OCTOBRE

LE RESULTAT DE LA JOURNEE DU 26 OCTOBRE A ETE FUNESTE POUR PLUS D'UN HOMME POLITIQUE.

Nous croyons que la démission que le chef du parti conservateur ne manquera pas d'offrir à ses lieutenants sera acceptée, mais nous en blâmons sincèrement ces derniers. M. Borden a ses mérites et ils sont incontestables. Il n'a pas le talent oratoire de Wilfrid Laurier, quand il était chef de l'opposition, mais on lui concède partout une grande honnêteté, et d'ailleurs, si on exclut du domaine ordinaire de nos hommes d'Etat les figures remarquables de Sir John A. McDonald et de Sir Wilfrid Laurier, on ne trouvera certes pas mieux que le chef du parti qui vient d'être défait. M. Borden a été élu dans Carleton et Halifax et la victoire, réellement remarquable, qu'il a remportée dans la Nouvelle-Ecosse, démontre clairement qu'il a de la valeur, et qu'on la lui reconnaît. Ceux qui veulent sa démission savent mieux que nous qu'il vaut tous les Tupper, les Bowell et les Thompson du monde entier. Il est vrai qu'on lui propose un successeur dont le talent est remarquable, mais M. Monk peut être le collaborateur officiel de M. Borden sans que son sacre entraîne la chute du député de Carleton et Halifax. On nous dira que M. Borden a lancé un programme de municipalisation qui n'a pas plu à l'électorat, mais on connaissait ce programme avant l'élection du 26 octobre, et ça n'empêchait pas M. Whitney et M. Hazen de dire qu'ils balaièrent leurs provinces. Ils n'y ont pas réussi et la raison bien simple est celle-ci, c'est que Sir Wilfrid Laurier est aussi populaire que jamais et qu'il faut qu'il disparaisse pour que les conservateurs renversent le gouvernement libéral.

Laurier a eu un renouvellement de confiance inespéré. Sa tâche est lourde. Il nous a promis d'accomplir une oeuvre, nous l'attendons.

S'il se fait encore l'instrument des ministres corrompus qui n'ont cessé de gouverner depuis 12 ans, il n'y arrivera jamais, et le peuple qui croit en lui l'anathématisera

UNE BONNE LEÇON

Bryan en apprenant sa défaite et la victoire de Taft a adressé au nouveau président de la république un message de félicitations. Ce dernier a répondu très aimablement en remerciant son adversaire.

Nous ne voyons pas de ces choses dans notre pays. Nos hommes

bientôt; s'il devient ce que sa race a toujours cru qu'il était, s'il ne fait pas que régner, mais gouverner en même temps, nous lui rendrons hommage et nous admirerons non seulement son talent, mais ses vertus politiques que les turpitudes de quelques-uns de ses collègues ont toujours cachées.

M. Laurier est entouré d'hommes dangereux. Dans la représentation même de notre race, il compte un collègue dont la présence ne se justifie pas; c'est M. Rodolphe Lemieux.

Voici un homme qui veut sa tête comme la destruction de notre race. Il est plus dangereux que le gâcheux ministre de la milice ou que l'impotent Carthwright. Si les Canadiens-français ont du coeur, et ils en ont, ils ne permettront jamais l'arrivée d'un Rodolphe Lemieux. C'est un homme qui est capable de toutes les bassesses, de toutes les trahisons pour arriver à son but. Il déteste le meilleur ministre d'Ottawa qui s'appelle M. L. P. Brodeur, précisément parce que le ministre de la marine a encore assez de coeur pour empêcher les orgueilleux parvenus de faire de notre race un piédestal pour s'élever et satisfaire d'illégitimes ambitions. La race canadienne-française le déteste parce qu'il est son pire ennemi et nous n'aurons jamais de plus grande joie que d'empêcher la réussite de ses odieux projets.

Rodolphe Lemieux a manqué son coup partout à la dernière élection. Il a commencé à creuser sa fosse politique, nous l'y aiderons et bientôt, pour le plus grand bien de notre race et de notre pays, nous l'y enterrerons avec joie.

Que M. Borden reste à son poste, vigilant et honnête comme il l'a toujours été; que Sir Wilfrid Laurier gouverne et gouverne seul et sagement et notre pays évitera peut-être la crise effroyable qui le menace et nous pourrions espérer un avenir pour les Canadiens.

EDMOND CHASSE.

politiques, la plupart du moins se massacrent avant, pendant et après les élections et souvent les rancunes durent toute la vie. L'action des candidats à la présidence des Etats-Unis au lendemain d'une bataille si mémorable devrait servir de leçon aux grincheux politiciens de notre pays et ils devraient commencer à avoir cette courtoisie que leur enseignent nos voisins.

L'Election de Charlevoix

La visite de Sir Wilfrid Laurier, une bande de québécois descendus pour la claque, tous les bateaux du gouvernement (payés par le peuple) nolisés par M. Rodolphe Lemieux, trois visites du Ministre des Postes lui-même, quarante orateurs et cabaleurs étrangers, toutes les basses insultes qu'on peut lancer contre un homme, beaucoup d'argent et toutes les caisses de gin du beau-frère du candidat rouge ont eu le résultat suivant: M. Forget a été élu par une majorité de 233 voix par les électeurs de Charlevoix. Et on dira que M. Forget est un homme facile à battre. Et on dira que M. Lemieux est un grand organisateur. On pourra faire gober cela au gros Rodolphe Lemieux, le suffisant ministre du district de Québec ou à son p'tit Camille, mais pas à nous.

M. Lemieux a remporté une honteuse veste.

Camille Pouliot n'a cessé de dire que sa candidature n'était rien autre chose que celle de son beau-frère, le ministre Lemieux. Les électeurs l'ont entendu et l'ont cru, ils ont écrasé le gros et le petit.

Bravo, électeurs de Charlevoix, nous vous félicitons. Vous avez donné à Sir Wilfrid Laurier la leçon de sa vie.

On vous a demandé de venger Charles Angers, vous l'avez bien vengé et vous avez droit à toute la

reconnaissance des honnêtes libéraux et des bons conservateurs.

Lorsqu'en 1908, Sir Wilfrid est descendu pour vous demander d'appuyer de vos votes, la candidature du petit Pouliot, vous vous êtes rappelé que quatre ans auparavant, ce même M. Laurier avait préféré

aller chez lui pour guérir son rhume plutôt que d'aller vous remercier, pour tout ce que vous aviez fait pour lui depuis des années. Vous avez vu que le premier ministre se prêtait à un honteux calcul du ministre des postes et vous avez battu son candidat. Vous avez agi en hommes libres, indépendants, en patriotes qui comprennent vos intérêts.

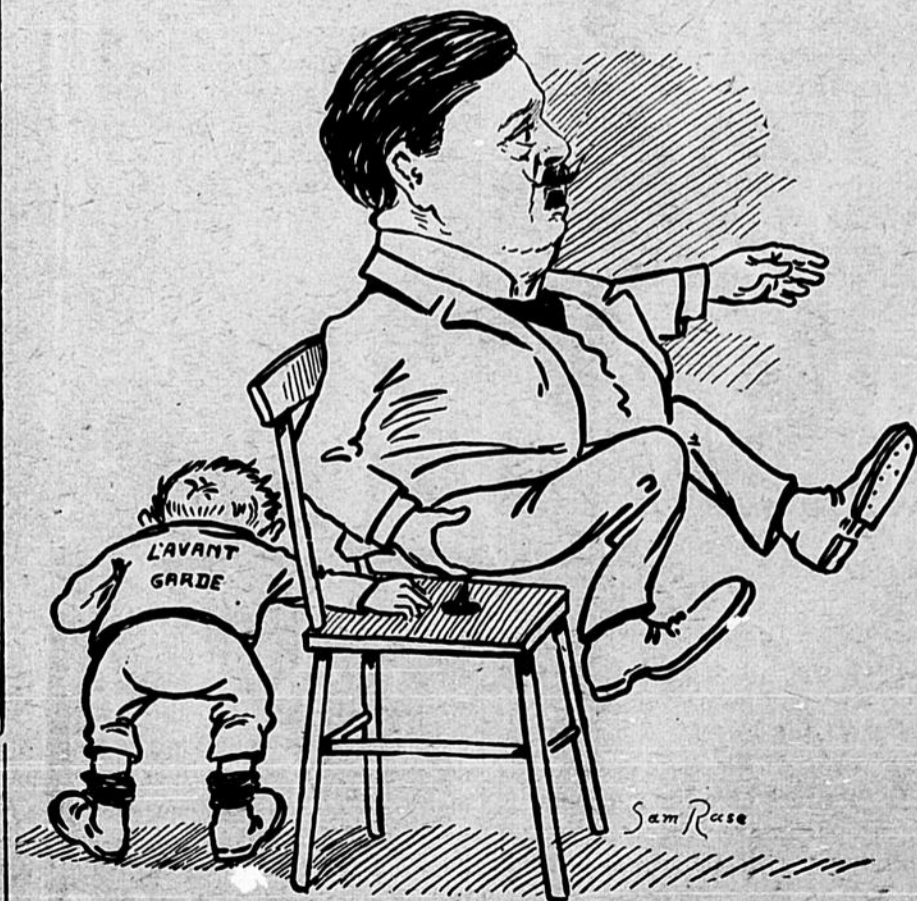
Vous avez comme député un homme qui depuis six ans qu'il est parmi vous travaille à la prospérité de votre comté. Rappelez-vous ce qu'étaient les paroisses du bas du fleuve avant que M. Forget y arrive, rappelez-vous son dévouement et sa charité et louez-vous d'avoir choisi un tel homme comme votre député.

Vous aviez tout à gagner en l'honorant de votre confiance, vous vous êtes moqués bien justement de M. Lemieux, de sa famille, de son beau-frère et de toutes ses belles promesses.

Honneur au comté de Charlevoix et honneur à son député.

E. C.

Cloué au Pilon !



Comment on détruit les hommes comme M. Rodolphe Lemieux.—Ca les dégonfle.

LE MOUVEMENT INTELLECTUEL

J'entendais, ces jours derniers, un monsieur, qui se pique d'être un garçon d'esprit, dire à une charmante jeune fille que j'accompagnais: "Mademoiselle, vous n'avez pas d'idée comme je m'ennuie dans les salons, moi; je ne comprends pas les jeunes filles. Il n'y en a pas une seule qui peut causer cinq minutes d'une manière intelligente, c'est réellement déplorable. Nos jeunes filles devraient lire." Pour ne pas passer pour un de ces Don Juan d'occasion, et vu que Madame... était présente, je n'ai pas voulu protester, mais j'ai trouvé fort étrange la déclaration du monsieur que pas un mot de notre conversation n'avait provoquée.

Examinons la valeur de cette phrase, qui est la cause de plus d'une discussion. Tout d'abord, nous ne pardonnerons jamais au jeune homme d'avoir lancé une pareille chose sans s'excuser auprès de ces dames, puis ensuite nous dirons qu'il a tort de reprocher aux jeunes filles d'être la cause d'un mal, dont, seuls, les gens comme lui sont responsables.

Il est vrai, en effet, que dans nos salons, on cause plus souvent de sottises que de choses intelligentes, mais à qui la faute, sinon aux jeunes gens qui comme mon bonhomme passent leur temps à critiquer la culture intellectuelle de nos jeunes filles, oubliant qu'ils sont eux-mêmes, le plus souvent, des ignorants de la pire espèce.

C'est bien beau de dire aux jeunes filles: "Mesdemoiselles, vous

n'êtes bonnes que pour causer de chapeaux, blouses ou robes," ne peuvent-elles pas répondre: "Messieurs, comment vous parler d'autres choses, vous n'en connaissez pas le premier mot."

Voyez un jeune homme qui propose une partie de théâtre. Si c'est dans un cercle d'hommes, il propose le "Royal" ou le "Français" pour mieux se gâter le cerveau. Si c'est à une jeune fille, il croira lui offrir quelque chose de merveilleux en lui proposant le "Bennett," dans l'après-midi, ou le "Princess" dans la soirée. Si on joue quelque chose de très bien au "Majesty", il n'y pensera pas et s'il assiste avec une jeune fille à l'interprétation d'une intéressante comédie, il s'occupera de voir qui accompagne mademoiselle une telle, comment est taillé le nouvel habit d'un de ses amis, il ne se préoccupera pas du tout de tirer profit pour lui-même d'abord et pour les autres ensuite des enseignements très pratiques des comédies bien faites. Si la jeune fille lui demande un livre, il croira à un triomphe le jour où il pourra lui faire lire une historiette grivoise au lieu de lui faire cadeau d'un roman dont elle profitera et dont elle se fera profiter ensuite.

Et c'est ainsi que l'on fait en tout.

Peut-on blâmer les jeunes filles maintenant. Les seuls responsables ne sont-ils pas ceux-là mêmes qui se plaignent et qui sont souvent les pires ennemis du mouvement intellectuel.

PAUL B.

DANGEREUX PERSONNAGE

J'étais à Québec l'été dernier et on m'a raconté qu'un jeune Français du nom d'Edouard Joyeuse, donnait des conférences devant les Cercles de l'Association de la Jeunesse Catholique. Ce monsieur se disait récemment arrivé de Paris, où il avait consacré quelques années de sa vie à la défense des catholiques. Il arrivait en Canada pour y faire la même chose. Je m'aperçus bientôt que le visiteur de la bonne vieille ville de Québec n'était autre qu'un apprenti journaliste dont on n'avait pas voulu dans les gazettes de Montréal. Ce drôle se promenait dans Québec et il aurait fait de grands signes de coix en pleine rue s'il eut cru un instant pouvoir passer pour plus

catholique que le pape. Après avoir exploité les bons sentiments de la jeunesse québécoise, il disparut pour réapparaître à Montréal. Il publie une revue maintenant appelée la "Chanson Moderne" et voilà que de catholique qu'il était il est devenu "engueuleur" et "faiseur" de la pire espèce. Il se dirait franc-maçon demain si ça payait. C'est un dangereux personnage, et nous le démasquons tout de suite. On a déjà stigmatisé ces gens sans vergogne, lui, nous ne nous en occuperons plus, mais qu'on nous permette de dire que les importés de cette catégorie, ça se chasse à coups de bâton.

BRUTUS.

M. LORENZO PRINCE

M. Lorenzo Prince a quitté hier la rédaction de la "Patrie." Il a envoyé sa démission au directeur de notre grand confrère et elle a été acceptée.

Nous regrettons vivement le départ de M. Prince de la "Patrie" et nous croyons que les directeurs de ce journal regretteront profondément d'avoir accepté sa démission.

M. Prince ne laisse que des amis à la "Patrie" qui, comme nous, le voient partir avec regret. C'est un gentilhomme de moins dans l'établissement.

Les membres de la rédaction de la "Patrie" ont offert un diner intime à M. Prince, hier soir au Club Viger.

PAYETTE vs MARTIN

M. le maire Payette a engueulé l'échevin Médéric Martin en plein conseil-de-ville. La scène a été disgracieuse. Pour une fois, not' maire a manqué de dignité. Nous admettons que les dépenses de son voyage, comme il le dit, peuvent être très légales, même que M. Beauset ait dépensé plus que lui, ce qui ne nous étonne pas le moins du monde, mais qu'est-ce que le maire (Tit Louis comme on l'appelle familièrement) a à faire sinon de produire le compte de ses dépenses personnelles et celui de M. Beauset et se taire tant que tous les comptes n'auront pas été vérifiés. La commission des finances a bien approuvé le tout, mais la

TROGNON!

"L'Avant-Garde" n'est qu'une feuille de chou!"

L'hon. Rod. Lemieux, à l'assemblée de Charlevoix.

Pour un académicien qui déchire la feuille hygiénique avec des gestes d'imperator, le propos est trivial.

On n'y trouve pas l'homme qui piocha cet art de bien dire qu'enseigne à nos professeurs Dupont, Vern... pardon, pardon, ô Lassalle, chevaleresque camarade de Lussier l'ingénue, toi dont un cliché révélateur, pris en beau lieu, dénonçait l'originalité si littéraire!

Vraiment, M. Lemieux, pour un immortel de Québec, postulateur du 4^e fauteuil, votre métaphore est digne tout au plus de la chaise-persée.

A cultiver ainsi la chou de Bruxelles, un jardinier s'expose à recevoir les trognons de l'Abbitibi. Adélarde lui-même vous eût conseillé de ne pas turgeonner avec le coeur.

Et pourquoi médire des crucifères alors qu'on est soi-même un gros légume?"

A cette interrogation, notre postillon national répondit: "J'exècre autant ces crucifères que le crucifix."

Raison moins que lumineuse.

Ne sais-tu pas, ô Rodolphe, corailon de mon âme! qu'à Montréal il est possible d'entrer en loge sans sortir des sacristies? Vois, si malgré les niches qu'il fait à nos saints, au profit du Grand-Orient et de tous les points cardinaux, s'il vous plaît, le youpin qui germanise dans un organe soi-disant canadien-français, fut jamais effleurer par la crosse.

Mieux encore. "Rappelle-toi," te dirait Musset, cet hebdomadaire imprudent qui reprochait à Borden sa qualité de franc-maçon. D'un bond, le "Pionnier" sauta entre les bosses (rien de M. Dansereau) de ce chameau et, aux éclats de rire du "Canada", et de la loge Emancipation, conyainquit son frère d'armes d'avoir manqué tout à la fois de justice, d'équité, de droiture et de tolérance, sans compter les vertus cardinales et théologiques. Démontée, la "Croix" n'a pas encore retrouvé son aplomb coutu-

mier pour clouer le troisième larçon. Mais, ô Rodolphe, puisque, à partir de ce jour, tu fis du "Pionnier" tes choux gras, pourquoi cracher dans la salade?

Problème plus ardu à résoudre que s'il fallait calculer, par exemple, la somme des piastres versée, bon an mal an, dans les poches d'une certaine famille de créchards solidement cramponnés au râtelier que nous remplissons, et où s'empiffrent ces dévorants bien connus de M. le maraîcher des Postes et télégraphes.

Des créatures prétendent que l'hon. Lemieux peut se permettre tout...

—Parce que?

—Parce qu'il a redécouvert la pierre philosophale.

—...?

—Eh oui! N'est-ce pas cet alchimiste libéral qui, voici quatre ans, parvint à transmuter son plomb le plus vil en or à 18 carats? Trouvez-nous un prestidigitateur qui, sans avoir rien dans les mains ni dans les poches, serait capable d'y trouver, en moins d'un lustre, la somme coquette de deux cent mille piastres et de la placer en banque pour... le mieux.

—Grand merci du renseignement. Ainsi s'expliquent l'admiration et les sympathies de la bande Sifton, Hyman et des trente-sept autres.

—Il y avait de quoi, n'est-ce pas? Et notez qu'à ce tour de gobelet les rouges n'ont vu que du bleu, et les bleus que du feu.

—Oui, parfaitement, je me souviens... Laurier lui-même, à qui l'on suggérait d'organiser une enquête, répondit de sa voix argentée: "Une enquête, mon pauvre Cassels? mais vous-même, vous feriez encore chou blanc avec vos mauvaises quilles!"

Un jour ou l'autre, nous édifierons le lecteur sur les exploits de Trognon, le postillon de Montréal, l'immortel émule d'Ali-Baba dont l'auteur de la "Soupe aux Choux" contait si bien l'histoire et celle des quarante...

DESNAVETS.

commission des finances, elle nous en a déjà fait payer des bonnes. La cheminée par exemple. Gardez vos colères, M. Payette, et dites-nous comment vous avez dépensé l'argent des contribuables.

BRUTUS.

DISCRETION

La discrétion est une chose qu'on ne connaît pas même chez les journalistes. Quand ces messieurs sont de futurs défenseurs de la veuve, on est tenté de croire qu'ils le seront aux dépens de l'orphelin.

Ces lignes sont réservées pour une annonce du meilleur Scotch qui se vend en ville, le

SANDY Mc DONALD.

CRITIQUE PEU LITTÉRAIRE

VERS TRES BEAUX

Le "Soleil", le "brillant" organe des libéraux de Québec, publiait mardi dernier une poésie, un acrostiche s'il vous plaît, sur le beau comté de Bellechasse, et ses deux

représentants. Ca n'est certainement pas plagié comme le discours que l'indique Jules Verne a volé à M. Turgeon. C'est un monument de ... de tout ce que l'on voudra. Voici l'oeuvre:

BELLECHASSE!

B Bravo! vaillants amis de mon comté natal!
E Et Turgeon et Talbot, c'est trois fois magnifique!
L Laurier doit être fier, car il n'est pas banal
L Le résultat donné. Votre lutte énergique
E Est vraiment admirable. Ah! du chef glorieux,
C Couronnez la carrière, elle mérite bien
H Hauts et généreux faits. Qui jamais s'entend mieux
A A tresser des lauriers, qu'un brave canadien?
S Sur la route du chef, ce lutteur admirable,
S Sur les pas triomphants, de Laurier l'indomptable,
E Etendez le drapeau et la feuille d'érable.

Homage de Mme P. M. DURAND.

Montréal, 30 octobre, 1908.

On dira maintenant que nous n'avons pas de littérature en notre pays. Il faut être comme Jules Fournier, ne lire que les poètes de second et troisième ordre comme Victor Hugo ou le nommé Alphonse de Lamartine, pour prétendre que nous ne comptons pas, même parmi les dames, des poètes incomparables.

Voilà une pièce qui va faire pâler l'étoile d'Albert Lozeau et nous faire oublier Nelligan et tous nos

autres rimeurs. Voilà quelque chose où il y a du souffle et du vrai souffle: c'est de la vraie inspiration, c'est pas tout à fait du Descaries mais presque. L'auteur est peut-être jeune, du reste.

Oh! faites nous-en encore, madame, et faites nous-en souvent et envoyez-nous les à nous, voulez-vous. C'est si beau!.. Ah! que que c'est beau!

CAIUS.

AL'UNIVERSITE LAVAL

Ernest Poulin est revenu d'Europe et on parle déjà de sa candidature en opposition à Barolais pour la présidence des Etudiants en Médecine. Nous n'avons aucune animosité personnelle contre Poulin, mais nous trouvons qu'il est l'être le plus ridicule de toute la jeunesse universitaire. Il y a longtemps que nous le connaissons et il nous a toujours profondément ennuyé.

Son retour d'Angleterre, où il travaillait à l'exposition franco-britannique, lui a donné l'occasion de se faire "boomer" par la "Presse" et le "Soleil" de la plus ridicule façon.

Nous avons lu l'interview de la "Presse" qu'il a écrit lui-même, et nous avons aperçu celui du "Soleil". L'un était aussi-bête que l'autre. M. Poulin, en un style de palefrenier, nous racontait un tas de choses avec lesquelles on pourrait faire un monument de sottise, pour ne pas dire d'imbécillité. C'est idiot d'avoir fait un cours classique, de connaître ou de passer pour connaître le corps humain et de ne pas savoir que le bon Dieu nous a donné un cerveau pour penser à autre chose qu'à abrutir ses concitoyens. C'est décourageant. S'il était tout seul encore, passe, mais j'entendais hier un de mes amis, que j'ai toujours pris pour un garçon pas trop bête, me dire: "Poulin est un garçon très fort et même intelligent." Poulin est, en effet, très fort, mais sa force consiste en une facilité incroyable de ramper près des grands comme des petits. C'est un arriviste et nous déplorons les moyens qu'il emploie pour arriver.

Je connais un journaliste, que le directeur de "l'Avant-Garde" connaît mieux que moi, qui pourrait

nous en dire long sur les bassesses que Poulin fait dans les anti-chambres. (*)

Un jour qu'il se trouvait à Ottawa, en compagnie de plusieurs camarades, on me raconte qu'en sortant du bureau d'un ministre, il s'écriait: "Si on pouvait savoir tout ce que les ministres font dans leurs cabinets." Il doit le savoir maintenant, car il a dû y aller.

Il veut être aujourd'hui président des Etudiants en Médecine. C'est probablement pour avoir un titre qu'il pourra trainer avec lui quand il fait sa besogne. Nous croyons que les étudiants ne gèreront pas M. Poulin. Ils auraient bien tort, car il ferait un bien pauvre président.

JEAN RIT PAS.

(*) Le directeur de "l'Avant-Garde" n'étant pas étudiant, notre collaborateur n'a pas raison d'invoquer son témoignage.

Note de la direction.—M. Poulin pourra répondre à son ami, s'il lui plaît, nos colonnes lui sont ouvertes.

On annonce la candidature de M. George E. Clerk à la position de secrétaire des Etudiants en Médecine. M. Clerk est un des meilleurs Carabins de Laval. C'est un garçon excessivement droit et un ami très précieux.

Garçon de talent, plein de bonnes dispositions, très affable et très camarade, M. Clerk ferait un excellent secrétaire pour messieurs les étudiants en médecine. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Chez les Etudiants en Droit, Boisseau et Audet se disputeront l'honneur de la présidence.

JEAN RIT PAS.

NOS THEATRES

NATIONAL

"Les Dernières Cartouches," tel est le titre du drame qu'on a bien joué au théâtre National cette semaine.

Le drame était meilleur que "l'Épée de Damoclès". Mais il faut dire que l'oeuvre de M. Clifford Smith n'est rien de bien épatant.

Mlle de Luys et M. Collin, ont fait très bonne figure, au dire du public. Les principaux artistes avaient des rôles de troisième ordre. Paul-Marcel, malheureusement, mourait au premier acte et ainsi de suite pour les autres, "s'ils ne mouraient pas tous, tous étaient frappés" et ne revenaient plus.

On nous annonce pour la semaine prochaine "Napoléon". M. Cazeau, le populaire directeur de l'excellente troupe de notre théâtre français, jouera le rôle de l'Empereur.

"La Loi du Pardon" sera représentée dans la semaine du 16 octobre. On a joué cette magnifique comédie l'an dernier aux "Nouveautés". Nous félicitons la direction du National et nous avons hâte d'applaudir nos artistes dans cette oeuvre remarquable et très moderne.

On a préparé pour dimanche prochain, en matinée et en soirée, à notre seul théâtre français régulier de Montréal, un programme vraiment extraordinaire.

Ainsi à part le spectacle habituel de vues animées, il y aura une série d'attractions variées et intéressantes, et comme numéro spécial M. P. Hamelin, habile hypnotiseur, canadien-français, fera d'intéressantes expériences.

OUIMETOSCOPE

L'ami Ouimet aura une primeur la semaine prochaine. Charretier, étudiant en médecine, chantera la "Chanson des Etudiants," de Raoul Collet. C'est sa création. Nul doute que les confrères du jeune artiste y seront en grand nombre.

Le programme de cette semaine était bien préparé. Occellier, Fleury, le jeune Edwin, Miro et Charretier, lui-même, ont droit à nos félicitations.

NATIONOSCOPE

Un beau programme de vues puis M. et Mme Harmant et Mme d'Orgeval ont remporté un nouveau succès.

Le duo de "La demande en Mariage" a fait rire aux larmes et le discours des candidats prononcé par Harmant était excellent de vérité.

Mme d'Orgeval a superbement chanté comme toujours, les "Stances de Flégier."

JACQUES.

AUTOUR D'UN SONNET

M. René Chopin a bien mal défendu son confrère, M. Paul Morin. Il fait quelquefois de très jolis vers, mais sa prose n'est pas claire, elle est même lourde.

M. Morin est un garçon très intelligent et il aurait pu se défendre tout seul, et il aurait certainement eu plus de succès.

La parodie de son sonnet était mal faite et il n'avait qu'à en rire. Tout le monde s'est moqué du jeune Morinette. C'est un envieux et voilà tout.

NOS ARTISTES

M. GEORGES DUMESTRE

Il convient de placer au premier rang de nos artistes français notre très sympathique ami, M. Georges Dumestre. C'est non seulement un artiste de talent, c'est encore un homme de lettres de grande distinction.

Si la banqueroute des Nouveautés a eu un mauvais effet, elle en a eu aussi un bon, celui de laisser à Montréal les meilleurs artistes de la troupe qui a fait les délices des bons amateurs l'an dernier. M. Dumestre est de ceux-là. Il est également de ceux qui nous ont valu un si heureux changement au Théâtre National. Il a remporté de beaux succès aux Nouveautés et il en remporte de fameux encore cette année. C'est un comédien excessivement cultivé.

Son interprétation est très personnelle et plaît toujours. Il vit ses personnages plus qu'il ne les joue et c'est là un point excessivement agréable à un auditoire intelligent. Quand il dit, c'est toujours bien dit.

Il compte à Montréal de nombreux amis qui l'estiment beaucoup. C'est un charmant causeur et il aime le Canada, c'est complet n'est-ce pas?

E. C.

LE PETIT POULIOT

Un brave électeur du comté de Charlevoix a composé une chanson que nous sommes heureux de reproduire ici.

(Air: Le Petit Grégoire, de Botrel)
Mossieu Forget, c'est notre homme,
C'est un bon garçon,
Pouliot veut pas qu'on le nomme,
C'est un polisson.

Pouliot, c'est un pas grand'chose,
Il est bien chétif,
Voyez sa plus belle pose,
Il est très petit, mes amis,
Il est très petit, dame, oui.

Il est né à Fraserville,
Un jour en pleurant,
Il est membre de la famille
Des petits serpents.
Ses parents dans son enfance,
Beaucoup ahuris,
Voulurent l'envoyer en France,
Il était trop petit, mes amis,
Il était trop petit, dame oui.

Dans une école ils le mirent
Pour le déniaiser,
On lui montra comment lire,
Il ne sut qu'brailler.
C'est alors qu'il voulut faire,
Bien que mal bâti,
Un avocat pour rien faire,
Il était si petit, mes amis,
Il était si petit, dame oui.

Témiscouata n'en voulant pas
Comme député,
Dans sa cervelle, il rêva
De se remarier.

Il épousa une Lemieux,
Croyant le petit,
Qu'il arriverait ben mieux
Il était trop petit, mes amis,
Il était trop petit, dame oui.

Il a cru que dans Charlevoix
On le trouverait beau,
Mais nous n'lui donnerons qu'les
voix
D'mauvais libéraux.

Nous allons garder notre homme,
C'est un bon ami,
C'est Forget qu'il faut qu'on
nomme,
L'autre est trop petit, mes amis.
L'autre est trop petit, dame oui.

Toute communication à "L'Avant-Garde" doit être adressée au No 105-109 rue Ontario Est, Montréal.

NOTRE JOURNAL

Nous avons trompé nos lecteurs la semaine dernière, c'est bien malgré nous. Le numéro d'il y a deux semaines était fait à la hâte et pour éviter à nos lecteurs d'en lire un semblable, nous avons préféré faire plus tranquillement notre réorganisation.

Nous réapparaissons avec les mêmes principes d'indépendance et de patriotisme et nous ferons toujours de bons combats.

Nous remercions nos déjà nombreux amis de l'encouragement qu'ils nous ont donné et nous espérons qu'ils continueront à nous favoriser.

E. C.

M. LEMIEUX SE PROMENE

Qu'est-ce que peut nous rapporter le voyage de M. Rodolphe Lemieux en Europe. On nous dit qu'il est parti en mission diplomatique.

Il semble qu'après son étrange voyage au Japon, qui n'a eu aucun résultat, on aurait bien pu épargner au pays une nouvelle dépense de quelques milliers de dollars.

M. Lemieux a beau être joli garçon depuis son aventure au pays des tonkinoises, il nous coûte cher de promenades.

Les journaux ministériels nous apprennent qu'il s'en va pour faire baisser à deux sous le mot le taux des cablogrammes. La chose aurait pu se faire par cablogrammes et même à 25 sous du mot, ça nous aurait coûté beaucoup moins cher.

A moins que ce ne soit pour trouver une place pour Camille Pouliot, qui a été écrasé dans Charlevoix, ou pour Auguste, qui ne sera pas candidat dans Ottawa. A moins aussi que ce soit Sir Wilfrid qui désire l'éloigner d'Ottawa pour quelque temps. Alors, si les Anglais ont une place, qu'ils le gardent donc, ça nous débarrasserait bien.

Bon voyage tout de même M. Lemieux et pour faire changement, ne revenez pas imberbe comme du Japon, ni avec une veste comme de Charlevoix, mais avec une jolie petite moustache, qui nous rappellera les jours où nous vous trouvions intelligent et sérieux. Ça sera une petite compensation.

E. C.

Quand la compagnie du pont n'existera plus, que sera M. Barthe, nous demandait un bon rouge. Ce qu'il a toujours été: Rien, avons-nous répondu.

Nous avons reçu une lettre d'un monsieur qui en veut à certain membre du clergé, qui a écrit quelque chose dans la "Presse." M. G. D. voudra bien nous envoyer son article, nous verrons s'il peut être publié.

Nous ne publierons jamais d'articles qui ne seront pas signés d'un nom responsable, à moins qu'ils soient inoffensifs, et alors, ils sont rarement intéressants.

APRES LA BATAILLE

Saint-Jacques

Nous avions prédit la victoire de M. Honoré Gervais dans St-Jacques. Il a battu M. Giroux par une majorité qui fait honneur à son talent et à son indépendance. Nous l'en félicitons bien cordialement.

M. Gervais est le futur ministre canadien-français. C'est un homme de valeur et sa disparition de la Chambre des Communes eût été regrettée par beaucoup de ses adversaires politiques. Il revient plus fort que jamais. Huit cents électeurs qui avaient voté contre M. Gouin et pour M. Bourassa ont voté en bloc pour M. Gervais. C'est un succès retentissant dont il a le droit d'être fier.

Le député de St-Jacques est une des plus belles figures de notre parlement canadien. C'est un ami de la jeunesse pour qui il a fait beaucoup.

C'est un triomphe personnel, car la lutte paraissait bien chaude et l'adversaire de M. Gervais s'est battu comme un vieux luttteur.

Encore une fois, nous saluons la rentrée de M. Gervais au parlement.

Sainte-Anne

M. Doherty a défait M. Walsh par une petite majorité. Nous nous attendions à ce résultat. Il est vrai que la Chambre perd en M. Walsh un jeune et vaillant lutteur, mais elle gagne un homme profond qui pourra rendre de grands services à son pays.

Jacques-Cartier

La victoire éclatante de M. Monk dans Jacques-Cartier était attendue, mais nous félicitons les électeurs de ce comté du bel hommage qu'ils ont rendu au chef conservateur de la province de Québec. M. Monk est sans conteste le meilleur député de l'opposition. On le désigne comme chef futur du parti conservateur. Qui vivra verra.

Berthier

M. Arthur Ecrément a été élu député de Berthier par une belle majorité. Nous l'en félicitons. M. Ecrément a su faire sa marque dans la politique. C'est un bel orateur. Nous nous attendons à de grandes choses du jeune député de Berthier. Il a beaucoup de talent, beaucoup d'esprit de travail. C'est un homme de caractère et d'énergie et nul doute qu'il ne désillusionnera jamais ses amis. Nous lui souhaitons le succès qu'il mérite.

Comté de Québec

Nous avons appris avec déplaisir

PAUL DUFAULT

M. Paul Dufault donnera son concert au Monument National, le 19 novembre prochain.

M. Dufault est un des canadiens les plus remarquables aux Etats-Unis. A New-York, où il a un studio très renommé, il occupe dans le monde des artistes une place très enviable.

On dit d'un homme qui doit son succès à son seul travail: c'est un "self-made man," on peut dire de M. Dufault: c'est un "self-made artist."

l'élection de l'avocat Joseph Turcotte dans le comté de Québec.

Son adversaire, Lorenzo Robitaille, avait toutes nos sympathies, et il aurait dû être élu de préférence à celui qui ne l'a défait que par 140 voix. M. Robitaille est victime de son indépendance comme de sa grande bonté. Nous avons été surpris de ne pas voir M. Henri Bourassa à ses côtés. Le pacte secret que Laurier avait fait, dit-on, avec Bourassa, ne devait pas empêcher ce dernier d'aller aider son jeune ami, à plus forte raison quand c'était contre un homme du calibre de Jos. Turcotte. M. Laurier va avoir dans les rangs de son parti peut-être le plus avachi et aussi le plus encombrant des ministériels et il sera le premier, croyons-nous, à regretter la défaite de Lorenzo Robitaille.

L'élection de Jos. Turcotte est une preuve évidente que le magnétisme de Sir Wilfrid a pu faire faire bien des bêtises à des électeurs. Ils s'en repentiront peut-être.

L'Islet

Un dont la défaite nous fait plaisir, c'est le nommé Thomas Caron que notre ami, le Dr. Paquet, a battu dans le comté de l'Islet. Il faut dire qu'il avait comme parrain politique notre ami de coeur, M. Rodolphe Lemieux.

On nous dit que Caron sera candidat dans Ottawa dont le siège sera vacant quand Sir Wilfrid optera pour Québec-Est. Nous espérons que le premier-ministre va empêcher ce calcul du ministre des postes de réussir, et qu'il aura pour successeur autre chose qu'un Thomas Caron ou qu'un Auguste Lemieux.

Nous félicitons le Dr. Paquet et ses braves électeurs de l'Islet.

Yamaska

La cause de la défaite de l'hon. M. Ouimet, dans Yamaska, n'est autre chose que l'esprit de parti. On lui a préféré le mouton Gladu qui a tondu tous ses électeurs depuis quatre ans. On dira maintenant qu'il y a une opinion publique dans notre pays. M. Gladu, s'il avait du coeur, n'aurait jamais dû être candidat.

Montmorency

La défaite de M. Gobeil ne nous chagrine pas du tout. Ça, c'est un pensionnaire de l'Etat qui n'avait pas le droit d'être candidat. C'est un homme qui a lutté avec le drapeau conservateur et le drapeau libéral dans sa poche. Qu'il les garde en souvenir.

E. C.

Cartes d'Affaires

RAINVILLE, GERVAIS & RAINVILLE

Avocats

Edifice de la "New-York Life."
Tel. Main 1258.

Hon. H. B. Rainville.

Honoré Gervais, C.R., M.P.

Paul Rainville.

ARMAND GRENIER

Avocat

97, rue St-Jacques,
Chambre No 75.

Tel. Main 2632.

MENARD, GELINAS & CHARRETTE

Avocats.

15, rue Saint-Jacques.

Tél. Main 6685.

LA MAJORITE DE M. FORGET

"L'Avant-Garde" donnait huit jours avant l'élection les majorités probables des candidats dans Charlevoix. Nous publions ce que nous avons donné et ce qui a été donné.

	Forget	Pouliot
Petite Rivière	10	
Ile aux Coudres	80	
Baie St-Paul	150	
St-Urbain	25	
St-Hilarion	65	
Ste-Agnès	75	
St-Irénée	60	
La Malbaie	25	
Les Eboulements	40	
St-Fidèle	10	
St-Siméon	15	

410 145

145

Maj. pour M. Forget: 265

Voici le résultat officiel:

	Forget	Pouliot
Petite Rivière	12	
Ile aux Coudres	68	
Baie St-Paul	164	
St-Urbain	35	
St-Hilarion	65	
Ste-Agnès	43	
St-Irénée	44	
La Malbaie	6	
Les Eboulements	35	
St-Fidèle	8	
St-Siméon	13	

363 130

130

Maj. pour M. Forget: 233

Il est à remarquer qu'une trentaine de bulletins ont été maculés et qui étaient tous en faveur de M. Forget. Ça prouve que nous étions sûrement convaincus de la défaite de M. Rod. Lemieux.

Le Concert Chamberland

Le concert de notre excellent violoniste virtuose, Albert Chamberland, sera un des plus grands événements de la saison artistique.

M. Chamberland s'est assuré le gracieux concours de Mme Desmarais, de Mme Paquin et de M. Ulysse Paquin.

C'est le 3 décembre, au Monument National, qu'on pourra applaudir tous ces artistes de talent.

Les billets sont en vente chez M. Ed. Archambault et chez M. Shaw.

Un ami nous disait que M. Rodolphe Lemieux devait nous envoyer une piastre pour un an d'abonnement à "L'Avant-Garde." Nous ne l'avons pas encore reçue. Faut dire que les courriers sont souvent en retard.